

LI FUNERAIO

« Nimic nu se arati pe campul de mohor! » — *V. Alesandri.*

Lou soulèu davalavo, e, vasto, l'estendudo
 De la vôute azurenco èro sourno de nièu
 Malancounièu;
 Li serre à l'ourizount, e li terro escoundudo
 Eron agouloupa d'un immense mantèu
 De blanco nèu;
 E de mis iue vesièu (uno vesioun qu'esfraio!)
 Sèns fin s'esperloungant dins uno longo draio,
 De vaigo e négri Funeraio!

Oh! quènti Funeraio! A travès lou campas,
 Entre li sause mort e li nùsi piboulo,
 Oh, quènti foulo!
 Poutavon de drapèu, de laid drapèu negras,
 Em' aquesto inscripcioun, à dèstre em' à senèstre:
 « *Ni Dièu ni Mèstre!* »
 E toujours, e toujours, lou morne enterramen,
 Carrejjant de cadabre, anavo tristamen
 Dins un prefound amudimen.

De chivau un mouloun, uno poumpo de càrri!
 E passavon toujours, eilavau, eilamount,
 Noun sabe vount,

I. Le soleil descendait, et au loin l'étendue de la vôute azurée était assombrie de nuages mélancoliques; les pics, à l'horizon, et les terres qu'on ne distinguait plus, étaient enveloppés d'un immense manteau de neige blanche; et je voyais de mes yeux (ô l'effroyable vision!) errer et s'allonger sans fin, sur une route indéfinie, de noires funérailles!

II. Oh! quelles funérailles! A travers la lande, parmi les saules morts et les peupliers sans feuillage, oh! quelles foules!... Elles portaient des drapeaux, d'horribles drapeaux noirs, avec cette inscription à droite et à gauche: « Ni Dieu ni maître! » Et toujours et toujours le morne enterrement charriant des corps morts, s'en allait tristement dans un profond silence!

III. Puis un tas de chevaux, une procession de chars! Et elles passaient toujours, ici, là-haut, je ne sais où, les funérailles! Et plus loin, sur un nouveau Calvaire, les